



Madame...

MAIZENA

CRÈME DE MAÏS

extraite du grain de maïs blanc de premier choix, garantie absolument pure et préparée avec toutes les garanties possibles, qui vous permettra de confectionner à peu de frais des potages et des sauces au velouté incomparable, des entremets exquis, de la pâtisserie d'une finesse infinie.

En vente dans toutes les Epiceries, en paquets de 250 et 500 grammes.



vous qui êtes soucieuse de la santé des êtres qui vous sont chers, employez dans votre cuisine

Journal de Roubaix

VENDREDI 27 DECEMBRE 1929

par économie...

FAITES TOUTE VOTRE CUISINE A L'HUILE D'ARACHIDE

ÉTATS-CIVILS

ROUBAIX. — Naissances. — Ginette Bettremieux, rue d'Ypres, 1. — Janine Descamps, rue Turgot, cité Saint-Joséph, 16. — Noé Delpeaut, rue Ingros, prolongée, 149.

PONTINNES. — Mariages. — Jean Kalinski, menuisier à Flenu (Nord), et Véronique Kusinski, feuillière, rue Marceau, 11. — Maurice Mondet, décolletiste, rue Jules-Guesde, impasse Saint-Louis, 41, et Nelly Dutigne, bobinuse, à Molesme-sur-Sambre (Aisne). — André Vaernewyck, négociant, à Roubaix, et Marie Lechartier, boulangerie, rue Damptière, 32, cour Flancourt, 17.

CORBEUILLES et GERDES de fleurs artificielles et Cadeaux de noël. M^e BOET, 50^e, rue Lanfrey, Bapaume.

Mariages. — Arthur Desmettre, boulanger, rue La croix, 164. — Mme Boget, sans profession, rue Leroire, 128. — Georges Letellier, négociant, rue Nationale, 11. — Marie Heuls, soignante, rue Houchard, 123. — Emile Deschamps, technicien, rue Chateaubriand, 10. — Georges Beljans, sans profession, rue de la Malouine, 111.

Décès. — Guillaume Bruffaut, 71 ans, époux Théodore, de Caudieu, cour Wattieu, 1. — Alice Duchateau, 2 ans, rue des Arts, 130. — Paul Blanchedois, 73 ans, rue Derozier, 17. — René Duriez, 4 mois, rue du Centre, 1.

MOUVOING. — Naissance. — Yvonne Vassaste, rue Cadeau, 91. — René Brun, rue Nationale, 122. — Noé et Pierre Mathon, déaussés Denis-Papin, 219. — Jean Wlhfest, rue de Taxis, 2. — Monique Lamblin, rue du Chêne, 125.

PUBLICIS de marques. — Achille Lambin, transformeur, 4, boulevard Eugène Bourdet, rue du Luxembourg, 78. — Gustave Bommer, potassier, à Neuville-en-Ferrain, et Marie Heuls, soignante, rue Houchard, 123. — Georges Beljans, technicien, rue Chateaubriand, 10. — Georges Beljans, sans profession, rue de la Malouine, 111.

Décès. — Charles Polet, 51 ans, rue Fontaine, 7. — Jean Guillot, 26 ans, Grand-Place, 12. — Auguste Dely, 54 ans, rue des Champs, 6. — Roger Lamotte, 9 mois, rue Derozier, 17. — René Duriez, 4 mois, rue du Centre, 1.

MOUVOING. — Naissance. — Paul Desreux, 21, rue de Wasquehal. — Iren Moerman, rue Gallieni, 105.

POMPES FUNÉBRES GÉNÉRALES, 49, rue Sibatopol, Roubaix. Cercueil, Détour, funérailles. Organisation complète de cercueil. Tél. 8.06. 46090.

A la Pensee TOILETTES DE BAPTÈMES



CONVOIS FUNÉBRES

On annonce la mort de Monsieur Charles POILLET, ancien contrôleur de l'Institut Pasteur, professeur de zoologie, à Paris, le 27 décembre 1929, à l'âge de 61 ans. Les funérailles auront lieu le Samedi 28 décembre, à 8 heures 45, en l'église Notre-Dame de Lourdes, à Tourcoing. Les personnes qui pourraient être intéressées sont priées de faire part de leur présence au présent avis comme en tenant lieu. L'assemblée à la maison mortuaire 7, rue La Fontaine, à 8 heures 30.

Mr. Henri DUCHATEAU, marchal de logis-chef à la gendarmerie de Roubaix, a eu la douleur de perdre sa petite fille Alice, âgée de 2 ans. La Messe d'Anges sera célébrée à l'église Saint-Sulpice, Asnières, à 10 h. 30, l'après-midi.

Le Gérant : Edmond Pascal.

Imprimerie du journal de Roubaix, 71, Grand-Place.

Les personnes qui, par erreur ou omission, n'avaient pas reçu l'avis de décès de Monsieur Jean-Louis-Henry BARRENSON, décédé à Tourcoing, le 25 décembre 1929, dans sa 27^e année, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation à assister aux funérailles qui auront lieu le dimanche 26 décembre, à 9 h. 15, en l'église Saint-Christophe, sa paroisse. L'assemblée à la maison mortuaire, Grand-Place, 13, à Tourcoing, à 9 h. 30.

REMERCIEMENTS

La famille Connart, Bois-en-Woëvre, témoigne des marques de sympathie qu'elle a reçues à la suite du décès de Mademoiselle Céline BOITEAU, remercie les personnes qui ont assisté aux funérailles ou qui, empêchées, lui ont exprimé leurs sentiments de condoléances. 9184

Le Gérant : Edmond Pascal.

Imprimerie du journal de Roubaix, 71, Grand-Place.

jusqu'au boulevard de la République, où stationnait un fiacre d'ouvert.

— Allons, bon, s'écria-t-il tout à coup, j'allais oublier les fiacres, suis-je assez distrait.

— L'amour vous fait perdre la tête ? demanda-t-il d'un ton espiègle.

— C'est ma foi très, et je ne pense qu'à vous, ma chère et belle amie.

— Voyons, donnez-moi vos bulletins, mon secrétaire se chargera de tout retirer.

Et Destrem fit signe de la main à un sous-officier de sabots qui attendait respectueusement à quelques pas.

— Tenez, Bertrand, vous vous occuperez, ce matin même, des bagages de Mme de Bussières.

— Oui, mon colonel.

— Il est mort à huit heures et demie, avant une heure, vous pourrez les avoir. Vous les ferez porter à l'hôtel de France, rue de la Lyre.

— Je vous ai réservé un hôtel de premier ordre, où les prix sont raisonnables pourtant.

— A propos, reprit Destrem, pourriez-vous les dernières pâtes nécessaires.

— Oh ! certes, monsieur, une douzaine de colis au moins.

— Mais, en réalité, je n'ai besoin que des deux meilleures en cui.

— Pour les autres, nous aviserez demain (à suivre).

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX »

du 27 décembre 1929 N° 105.

Mariage tragique

PAR HENRI GERMAIN

— Non, mon ami, non, n'ayez aucun regret, si cela vous a reconforté tout à fait.

— Cartes, je me sens dispos à présent.

Si mon estomac pouvait se satisfaire, tout serait pour le mieux.

Mais oublions cela pour le moment, en dépit du proverbe fameux et laux encore :

Qui dort dans !

Reposez-vous à votre tour, nous verrons plus tard à nous occuper de la nourriture.

Sans répondre, de Bussières s'étendit au côté de Maurice Dutertre qui dormait toujours profondément.

Et bientôt le sommeil reparut vingt clore les paupières de l'ex-capitaine, tandis que Gaston de Beauvois se tenait alors adossé aux cabines d'arrière du grand paquebot Ville-de-Bône entrant à droite de la rade d'Alger.

Bientôt le navire allait franchir la passe, entre les mousses du Sud et du Nord, et pénétrer dans le port marocain à droite de la batterie d'Al-Djeufa.

Tout en examinant l'aspect curieux de la ville, Dutertre et sa fille ramenaient de temps

s'écoula, sans justifier l'espoir improbable de la capture et la mort d'un animal quelconque.

Et la nuit vint rapidement envelopper de ses ténèbres traînées les trois farfadets, dont les aînés terribles allaient se renouveler sans doute par la faim !

VII

Fin contre Fin

— Vraiment, le coup d'œil est féérique ; c'est merveilleux ! s'écria Pauline de Bussières, s'extasiait de bonne foi sur le panorama super qui s'offrait à ses yeux ravis.

Oui, les Arabes l'ont bien nommée « Alger la blanche », répliqua le baron Dutertre, en contemplant de loin la capitale de la seconde France.

Ne dirait-on pas une carrière de marbre de Carrare, émergeant en blocs serrés de ce lac de saphir qu'est la Méditerranée ?

Les deux passagers se tenaient alors adossés aux cabines d'arrière du grand paquebot Ville-de-Bône entrant à droite d'Alger.

Bientôt le navire allait franchir la passe, entre les mousses du Sud et du Nord, et pénétrer dans le port marocain à droite de la batterie d'Al-Djeufa.

Tout en examinant l'aspect curieux de la ville, Dutertre et sa fille ramenaient de temps

à autre des regards fureilleux sur les quais, où il semblaient chercher quelqu'un.

Le paquebot n'avait plus maintenant qu'avec une majestueuse et prudente lenteur, cherchant sa place parmi les nombreux bateaux amarrés au quai, entre les locaux de la douane et ceux de la Santé.

Enfin, les machines stoppèrent, la trépidation cessa comme par enchantement, et la Ville-de-Bône s'immobilisa pour prendre son corps-mort.

Le débarquement commença un instant après, dans le tumulte affreux, le bruit joyeux et assourdissant qui se renouvelait à chaque opération de ce genre.

Pauline de Bussières et le baron se renouvelaient à l'écarter, lorsque la jeune femme jeta cette exclamation joyeuse :

Eh bien, le voici !

Et d'un mouvement empressé, charmante gracie coquette, les deux mains tendues, vers le colonel Destrem qui venait à elle souriant.

— Ah ! vous voilà donc ! dit seulement l'officier, en prenant longuement les fines mains offertes.

Et ses prunelles claires, d'abord illuminées de bonheur, s'allangèrent en une expression d'attendrissement infini.

Une larme de joie vint à ses cils, cent fois plus éloquente que toute protestation Hatteuse.

— Vous êtes donc bien heureux ? demanda Paule charmée, avec un sourire exquis de naïveté ingénue.

A certaines minutes les templiers excellait à dissimuler leurs impressions, sous une phrase de coquetterie charmante.

C'est une sorte de voile pudique, destiné, le plus souvent, à cacher aux yeux du vulgaire le secret de leur cœur.

— Plus que je ne saurais le dire, repartit l'officier, conteur difficile son émotion.

Et comme la jeune femme se renouvelait un peu pour laisser approcher le baron, qui s'était tenu discrètement à l'écarter, les deux hommes se rejoignirent.

Le colonel seva très cordialement la main de l'ex-diplomate, en lui adressant quelques mots de bienvenue.

Mais, en même temps, il paraissait chercher du regard une autre personne.

— Je ne vois pas cet excellent Libert ! dit-il en un accent étouffé.

— Nous l'avons laissé à Paris, répondit le baron.

— Tiens, pourquoi donc ?

— Au dernier moment, un événement nouveau très important, et dont Mme de Bussières vous parlera tantôt, nous a obligés à nous privier de ses précieuses services.

— Pour toujours ?

— Oh ! non, non, fit vivement Paule, pour une huitaine de jours tout au plus.

Et, je vous prie, mon ami, soyez rassuré, il ne s'agit pas de nous.

— Je vous expliquerai cela cet après-midi.

— Bien, pardonnez-moi de vous retenir ainsi sur ce qui, sans sonner au plus pressé, c'est-à-dire à vous conduire au gîte.

— La cause en est l'estime toute particulière, presque affectueuse, dont je fais profession à l'égard de votre cœur.

— Je délore son absence.

— Non aussi.

— Allons, venez, j'ai retenu d'avance une voiture pour vous conduire à votre hôtel.

— Ou nous loger-vons ? demanda curieusement Dutertre.

— Rue de la Lyre, derrière la place de la République.

— J'ai choisi un hôtel de premier ordre, où les prix sont raisonnables pourtant.

— A propos, reprit Destrem, pourriez-vous les dernières pâtes nécessaires.

— Le peu près : tranquillisez-vous : M. Teaurin n'a rien oublié. La dernière nous parviendra dans deux ou trois jours.

Tout en parlant, le colonel entraîna les arrivants par la rampe Chasseloup-Laubat,

jusqu'au boulevard de la République, où stationnait un fiacre d'ouvert.

— Allons, bon, s'écria-t-il tout à coup, j'allais oublier les fiacres, suis-je assez distrait.

— L'amour vous fait perdre la tête ? demanda-t-il d'un ton espiègle.

— C'est ma foi très, et je ne pense qu'à vous, ma chère et belle amie.

— Voyons, donnez-moi vos bulletins, mon secrétaire va se charger de tout retirer.

Et Destrem fit signe de la main à un sous-officier de sabots qui attendait respectueusement à quelques pas.

— Tenez, Bertrand, vous vous occuperez, ce matin même, des bagages de Mme de Bussières.

— Oui, mon colon